Document généré le 12 oct. 2024 06:26

Spirale
arts • lettres • sciences humaines

SPIRALE

L'Amérique de Chris Ware

The ACME Novelty Library. Number 20 de Chris Ware, Drawn & Quarterly, 72 p.

Samuel Mercier-Tremblay

Numéro 237, été 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/64086ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mercier-Tremblay, S. (2011). Compte rendu de [L'Amérique de Chris Ware / *The ACME Novelty Library. Number 20* de Chris Ware, Drawn & Quarterly, 72 p.] *Spirale*, (237), 11–11.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'Amérique de Chris Ware

PAR SAMUEL MERCIER-TREMBLAY

THE ACME NOVELTY LIBRARY. NUMBER 20 de Chris Ware

Drawn & Quarterly, 72 p.

L'ACME Novelty Library du bédéiste américain Chris Ware devrait se passer de présentation tant elle a su s'imposer comme un incontournable de la bande dessinée contemporaine. Le numéro 20, paru à l'automne 2010, s'inscrit dans la foulée des numéros précédents. Cette nouvelle publication est un des chapitres d'un roman graphique intitulé *Rusty Brown* et dont le premier extrait remonte à 2005. Elle n'en constitue pas moins une histoire indépendante ayant pour centre un personnage jusqu'ici secondaire, Jordan Lint.

Chris Ware, The ACME Novelty Library, Number 20 (Drawn & Quarterly, 2010).

Pour une rare fois dans l'œuvre de Chris Ware, le lecteur se trouve devant un personnage perçu par le monde extérieur comme un gagnant. Héritier de la famille Lint, Jordan est un symbole de succès dans la ville d'Omaha au Nebraska. Riche PDG de la firme d'investissements familiale, il fréquente assidûment l'église du coin et mène une vie paisible avec sa femme et ses deux fils.

La bande dessinée s'ouvre sur l'enfance de Lint, la mort de sa mère et sa relation difficile avec un père violent. Comme dans le cas d'un Jimmy Corrigan ou d'un Rusty Brown, le monde extérieur semble être fait pour écraser le petit Jordan ; à peu de choses près, car cette fois, celui-ci ne se laissera pas faire (et les conséquences seront désastreuses).

Errant de femme en femme, Lint réussit à détruire sa vie de famille en blâmant son père pour chacune de ses mauvaises décisions. Il participe même à une combine lui permettant de placer les fonds de la compagnie dans des investissements à haut risque. La machination fonctionne pendant un moment et permet de lui assurer des revenus considérables jusqu'à ce que tout s'effondre dans la foulée de la crise des *subprimes*. Déchu, détesté de tous ceux qui l'aimaient, il finit par mourir seul et avec d'amers regrets.

Jusqu'à présent, jamais le bédéiste n'avait été d'une telle dureté avec un de ses personnages. Le portrait qu'en fait Ware manque sans doute ici d'un peu de nuances : il n'a pas la complexité des personnages de Jimmy Corrigan ou de l'héroïne unijambiste du numéro 18 de l'ANL. Toutefois, à travers le procès de Jordan Lint, c'est celui d'une certaine Amérique qu'il est possible d'entrevoir, une Amérique faite de dirigeants imbéciles et brutaux, de voyous de cour d'école ou de *frat boys* placés au sommet de la hiérarchie par leur naissance et qui auraient entraîné le pays dans sa déchéance.